

gravité, lorsqu'il dit: «Il y eut une si grande haine entre eux que le roi le déposa (le Catholicos) et que les Prélats et les Barons de la Cilicie y consentirent». Ce qui fait supposer que ceux qui se tenaient éloignés de ce pays et que ces querelles ne regardaient pas, avaient à cœur de ne pas s'ingérer dans une affaire si étrange qu'on n'en avait vu que rarement de semblable avant cette époque. Le patriarche Pierre Kédatarze avait été déposé de son siège par le roi Bagratide Jean-Sempad, mais ce fait, connu de tous, était encore regardé d'un mauvais œil. Toutefois personne n'osait intervenir ni blâmer le roi. Les historiens disent simplement que Léon fit élire un autre Catholicos, Mons. David, archevêque de Messis et Abbé d'Arkagaghni, le prélat qui, selon la hiérarchie de l'Église, venait le second après le Catholicos Jean, au sacre de Léon.

Alors Ananie, l'évêque de Sébaste, qui, prétend-on, aspirait depuis longtemps à s'asseoir sur le siège du Catholicos, – on avait déjà tenu le même propos pour le Catholicos Jean et quelques-uns affirment que ce sont ces trois prélats, Jean, David et Ananie, qui firent déposer le jeune Catholicos Grégoire et que ce sont eux qui le jetèrent au bas du Château, cependant il est impossible qu'ils aient poussé l'audace jusqu'à ce point; – Ananie, disons nous, profitant de ces conflits, demanda protection au Sultan turc et, feignant d'être de la famille du Kédatarze et gardien de son trône, se proclama Catholicos et alla siéger à Sébaste. Jean, sans prendre en considération ni David, ni Ananie, ni même le roi, «se rendit à Romcla, – selon l'historien, – et y passa ses jours en guerrier et en homme prudent, et sut se garantir des manèges et des intrigues du roi». Mais les ruses qu'il employa d'abord et les hostilités qu'il déclara ensuite, causèrent un réel préjudice au Roi. Voici ce qu'il fit: il excita le sultan d'Iconie Kkosrovchah ou Keï-Khosrow qui fondit sur le fort de Pertouce, le surprit avec une armée formidable, s'en empara et fit prisonnier le Seigneur et commandant du fort nommé Grégoire, fils d'un Léon dont je ne connais pas la famille, Ce fait eut lieu la seconde année des dissensions du Catholicos avec le roi, en 1208. La discorde dura encore deux ou trois ans, jusqu'à la mort du Catholicos David. Alors, pour empêcher le scandale que produirait l'élection d'un nouveau Catholicos, Héthoum-Elie, l'Abbé du Couvent de Trazargue, s'empressa d'aller trouver son parent le Catholicos Jean, à Romcla, et par sa douceur finit par lui faire entendre raison. Ensuite il se rendit auprès de Léon et réconcilia les deux adversaires, en imposant des conditions à l'un comme à l'autre, paraît-il; car Léon ordonna immédiatement de mettre en liberté les Camardias, neveux du Catholicos. Mais l'aîné et le plus célèbre était mort pendant sa détention et peut-être même Héri